

## Homélie du 15/08/24 – St Albert Assomption

### Ap 11,19a ; 12,1-6a.10ab ; Ps 44 ; 1Co 15,20-27 ; Lc 1,39-56

- Quand un saint « ordinaire » meurt et monte au ciel, c'est son âme qui entre dans le bonheur éternel mais pas son corps qui reste, lui, sur la terre, inerte, sans vie sans âme et se corrompt généralement comme c'est le cas pour tout homme.
- On peut alors le conserver pour qu'il nous aide à entrer en relation avec ce saint depuis la terre. C'est là la dévotion pour les reliques des saints qui est traditionnelle depuis les origines de l'Eglise où l'on célébrait la messe sur les tombeaux des martyrs.
- Mais ce corps n'aurait aucun intérêt en lui-même s'il ne demeurait pas lié à l'âme du saint !
- Il y a donc une mystérieuse correspondance qui perdure entre le corps et l'âme après la mort au point qu'on peut dire que quel que soit le bonheur déjà réel et actuel des saints auprès de Dieu, il leur manque encore quelque chose d'essentiel : leur corps !
- Puisque nous ne sommes pas des anges, notre condition humaine sera toujours une unité de corps et d'âme, si bien qu'une âme bienheureuse est encore en attente de son corps. En fait, son âme elle-même est associée à son corps.
- Elle n'est pas un simple principe spirituel « neutre » qui pourrait donner la vie à n'importe quel corps de façon interchangeable.
- Elle n'est l'âme que de ce corps particulier là. Comme le dit la tradition de l'Eglise en reprenant un concept de la philosophie, elle est la « forme » du corps. Si bien que même privée du corps elle demeure en attente de son corps particulier (et d'aucun autre).
- En d'autres termes, on peut dire que notre corps est en quelque sorte l'expression physique de notre âme personnelle.
- Notre nature humaine est donc toujours formée par une union d'esprit et de matière. Les deux !
- C'est pour cette raison que l'expression de notre liberté, tous nos choix ne peuvent se faire qu'avant notre mort, c'est-à-dire dans notre condition pleinement humaine et non après.
- C'est aussi parce que cette séparation de l'âme et du corps est contre nature que la mort est si douloureuse ! Et c'est également pour cette raison que notre espérance éternelle ne peut être qu'une espérance de toute notre nature humaine corps et âme et non pas seulement une espérance spirituelle.
  - o Cela étant dit, il faut bien reconnaître aussi que c'est là un bien grand mystère, qui nous dépasse !
- Par soi-même on n'en a pas l'expérience et on n'y comprend pas grand-chose.
- Ici, les témoignages de nombreuses personnes qui ont vécu des expériences de mort imminente (EMI ou NDE en anglais) et qui disent être sorties de leur corps et s'être vue d'en haut avant de réintégrer douloureusement leur corps peuvent éventuellement nous éclairer un peu (les moyens de réanimation contemporains font qu'elles sont aujourd'hui nombreuses !). Beaucoup de ces personnes rapportent s'être vues de l'extérieur d'elles-mêmes et avoir vu et entendu ce qui se passait autour d'elles et parfois même ailleurs, en des lieux où leur corps n'était pas. Elles étaient sorties de leur corps mais elles reconnaissaient néanmoins leur corps comme étant bien le leur.
- Saint Paul rapporte pour sa part une expérience mystique durant laquelle il « a été emporté au paradis » par Dieu, « jusqu'au troisième ciel » et il précise à deux reprises son interrogation : « est-ce dans son corps ? je ne sais pas ; est-ce hors de son corps ? je ne sais pas ; Dieu le sait » (2Co 12,2-3) ! Et beaucoup d'autres mystiques de l'histoire de l'Eglise parlent d'expériences comparables.
- La place du corps lors de ces expériences reste bien mystérieuse mais elle n'en demeure pas moins toujours une question car nulle âme n'est étrangère à son corps !
  - o Mais pourquoi la mort introduit-elle une telle rupture entre notre âme et notre corps ?
- La tradition judéo-chrétienne nous apprend que c'est là une conséquence du péché. C'est lui qui a conduit Adam et Eve à éprouver la honte de leur nudité et à se la cacher l'un à l'autre. Le péché a ainsi rendu l'homme capable de considérer le corps indépendamment de la personne, de son âme, comme un objet de désir, de convoitise, ou de mépris, que ce soit le nôtre ou celui des autres !
- Et que de souffrances en découlent dès cette vie !
- Le péché est donc un drame spirituel puisqu'il blesse notre volonté, déforme notre jugement et nous fait choisir le mal mais aussi un drame aux répercussions corporelles puisque c'est le principe vivant de notre corps, notre âme, qui est malade.
- Et on peut voir dans la vie des saints combien ils ont combattu les tentations de la chair en mortifiant leur corps. Un saint François d'Assise ou un saint Jean Marie Vianney (pour ne citer que ces deux-là) reconnaîtront même avoir été excessifs en la matière !
- A cette lumière, la mort serait alors comme le point culminant de la blessure entre le corps et l'âme, une blessure qui achève son œuvre, une sorte de rupture finale, oui, mais aussi la fin définitive des effets de cette blessure car comme le dit Dieu dans la Genèse : « Maintenant, ne permettons pas [...] qu'il vive [ainsi] éternellement ! » (Gn 3,22). Une telle blessure de notre condition humaine ne doit pas durer toujours. D'ailleurs, quelle personne souffrante dans son corps ne souhaite pas que cette souffrance s'achève un jour ?
  - o Or, Jésus, lui, ressuscite avec son corps avant de monter au ciel, toujours avec son corps, pour s'asseoir à la droite du Père.
- En se faisant homme, le Fils de Dieu a en effet pleinement épousé notre humanité. Il a donc pris un corps pour toujours !
- Et pourquoi entre-t-il ainsi au ciel avec son corps, lui ? Parce qu'il n'est pas marqué par la blessure du péché qui abîme la relation du corps et de l'âme. Son Esprit est parfaitement saint si bien que dans son humanité, tout son être est parfaitement unifié.
- Et s'il meurt malgré tout, ce n'est pas à cause de son âme malade mais uniquement à cause de notre péché qu'il prend sur lui.
- Et c'est ainsi que lors de son Ascension, il fait entrer à notre humanité entière, corps et âme au paradis.
  - o Et pourtant, nous l'avons vu, pour l'heure, même les saints n'entrent pas au ciel avec leur corps.
- Pourquoi cela ? Parce qu'il n'y a qu'un seul homme qui soit pleinement unifié, et c'est Jésus.
- Il n'y a que Jésus qui soit capable de pénétrer au ciel dans son humanité. Ce qui signifie que tout autre personne qui voudrait y pénétrer à sa suite ne peut le faire qu'en Jésus, qu'en tant qu'elle est configurée à Jésus. Et telle est précisément l'Eglise. Elle est « le corps du Christ » nous dit saint Paul « et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1Co 12,27).
- C'est pour cette raison que personne ne peut pénétrer au ciel avec son corps personnel (individuel) tant que ne sont pas présents tous les membres de ce corps, tous les membres de cette Eglise, ce qui ne sera qu'à la fin des temps. Voilà pourquoi la résurrection des saints dans leurs corps ne se fera que « lors du retour du Christ », comme le dit saint Paul, soit lors de la Parousie, qui sera la fin des temps.
  - o Et pourtant, il y a une exception, que nous fêtons aujourd'hui, bien sûr, celle dont l'Eglise n'a jamais pu vénérer la moindre relique issue de son corps : la Vierge Marie.
- Cette exception provient en réalité de sa conception immaculée et de sa fidélité au projet de Dieu dans sa vie. Conçue sans péché, elle est ensuite restée sans péché ! Elle n'a donc pas connu, elle, cette blessure de l'unité de sa personne que nous vivons tous.
- Elle n'a donc pas connu non plus de rupture entre son âme et son corps à la mort. Elle est montée au ciel avec son corps comme Jésus.
- En fait, dès l'Annonciation, elle a offert son corps à Dieu pour qu'il puisse se faire chair en elle. C'était déjà alors une offrande sans réserve, corps et âme, de toute sa personne. Son Assomption est donc le prolongement et le terme de cette offrande agréée par Dieu.
- Et c'est ce qui fait de Marie la figure achevée de l'Eglise elle-même. Elle est la personnification de cette femme de l'Apocalypse qui accomplit dans sa chair la promesse de la résurrection de toute notre personne qui nous est faite à nous aussi. Elle l'anticipe.

- Et ainsi libérée des limites de notre condition, Marie peut nous visiter chacun comme Elisabeth il y a 2000 ans, pour nous faire goûter au mystère du salut et nous partager sa joie surnaturelle. Et c'est ce qu'elle fait abondamment, parfois même en apparaissant à ses enfants !
  - o Elle le fit en particulier en 1947 à un italien nommé Bruno Cornacchiola, marié et père de 3 enfants.
- Cet homme était très dur. Après s'être engagé dans la guerre d'Espagne au côté des communistes, il était devenu farouchement hostile à l'Eglise catholique, à sa dévotion mariale et au pape qu'il cherchait à assassiner.
- Mais sa femme, avec qui il était violent, était très pieuse, elle, et elle priait beaucoup pour sa conversion.
- Et voici qu'un jour où il accompagnait ses enfants qui jouaient à Tre Fontane au sud de Rome (à l'endroit du martyr de saint Paul), tandis qu'il préparait une conférence dans laquelle il rejetait précisément la dévotion mariale catholique, ses enfants lui demandèrent de l'aider à retrouver leur balle qu'ils venaient de perdre. Il retrouva alors l'un d'eux dans une grotte, à genoux les mains jointes et disant « la belle dame ! la belle dame ! ». Il appelle alors ses autres enfants qui vivent la même chose que le premier mais lui ne voit rien. Et il ne parvient pas à les déplacer.
- C'est alors qu'il vit deux mains blanches se poser sur ses yeux, et après une vive douleur, il perdit la vue pendant quelques instants. Puis il vit une jeune femme, vêtue d'une tunique blanche, d'un long voile vert recouvrant ses cheveux noirs et serrant contre elle la Bible. Par terre, il y avait un drap noir déchiré et une croix cassée. Elle lui dit alors : « Je suis celle qui est dans la divine Trinité. Je suis la Vierge de la Révélation. Tu me persécutes ; arrête maintenant ! ... »
- Elle lui demande entre autres choses d'aller voir le pape pour lui porter un message en précisant que « quelqu'un quelle lui indiquera, le conduira chez le pape ». Et en effet, le 9 décembre 1949, entré providentiellement en contact avec la sœur du pape Pie XII, Bruno lui remit, en pleurant, le poignard avec lequel il avait voulu le tuer et il lui transmit le message que la Dame lui avait confié : « Mon corps ne s'est pas corrompu, car il ne pouvait se corrompre. Mon divin Fils et les anges sont venus à ma rencontre à l'heure de ma mort. »
- Le pape avait demandé à Marie un signe avant de proclamer le dogme de l'Assomption que tant de membres de l'Eglise lui avaient réclamé. C'est le signe qu'il attendait ! Un an plus tard, le 1<sup>er</sup> novembre 1950, il proclamait ce dogme de l'Assomption que nous fêtons aujourd'hui...
- Aujourd'hui la grotte est un sanctuaire marial de l'Eglise où on y vénère « la Vierge de la Révélation » et le procès de béatification de Bruno Cornacchiola est ouvert depuis 2017.
- Peu avant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (de 1854), une autre apparition de Marie avait préparé l'Eglise à accueillir cette vérité de foi. C'était rue du Bac en 1830. où Marie avait demandé à Catherine Labouré de faire graver des médailles devenues rapidement célèbres qui influencèrent Pie IX dans la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et qui indiquaient : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous », avant qu'une autre apparition de Marie à Lourdes, cette fois, confirme ce dogme 4 ans plus tard (en 1858) en disant son nom à Bernadette Soubirous « je suis l'Immaculée Conception » !
  - o Le Christ, Marie ont ainsi voulu ces dogmes de l'Eglise. Ils ont voulu ces fêtes mariales. Pourquoi ?
- Parce qu'ils nous font progresser dans la compréhension du mystère du salut.
- La liturgie de l'Eglise nous suggère que l'enjeu de l'Assomption de Marie est une rencontre, une visitation que Marie nous propose à chacun comme à Elisabeth et par là même une joie surnaturelle.
- Grâce au dogme de l'Eglise nous sommes invités (aujourd'hui) à nous rendre disponibles pour la vérité à accueillir comme Elisabeth et recevoir de Marie une semblable visitation qui doit nous partager sa joie, son exultation qui anticipe déjà le ciel.
- Mais ce dogme de l'Assomption doit aussi réveiller notre conscience de la dignité de nos corps sur cette terre, alors même que notre rapport au corps est si blessé, et dans une culture qui n'est plus chrétienne, il faut encore préciser que cette blessure s'accroît !
- Nous ne devons pas succomber à la tentation de dénigrer notre corps, de le maltraiter, car il est promis lui aussi à l'éternité.
- Que ce soit avant ou après notre mort. Nous avons à en prendre soin !
- Ainsi la mode du tatouage, si grande en occident depuis quelques années est un phénomène assurément non chrétien.
- Et quels que soient les arguments que l'on se donne, la tradition chrétienne a toujours consisté à enterrer les morts et non à les brûler...
- Jésus lui-même a voulu nous partager son corps dans l'eucharistie pour nourrir notre âme par le moyen de notre corps.
- Alors, aimons notre corps, même malade ou abîmé. Il est notre corps et promis à la résurrection dans la gloire lui aussi !